Troisième conférence internationale d'histoire économique. Third international conference of economic history. Munich 1965

Autor(en): **Lasserre, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Troisième conférence internationale d'histoire économique. Third international conference of economic history. Munich 1965. Vol. V. Paris, La Haye, Mouton, 1975. In-8°, 504 p. (Ecole pratique des hautes études, VI^e section. Série «Congrès et colloques», X).

Ce cinquième volume d'une longue série rapporte les communications de deux sections de la conférence de Munich: la 15^e, consacrée à la structure de l'entreprise, la 11^e, aux sous-développements régionaux dans la croissance contemporaine.

La première partie occupe les 4/5 de l'ouvrage: le sujet était si difficile à définir ou même simplement à cerner, qu'il fallait bien y vouer tant de travaux. Le responsable de la section, H. Kellenbenz, qui essaye d'en tirer l'essentiel, conclut à une complication des entreprises de crédit quand on passe de la Hanse ou de la Méditerranée à la Toscane, en même temps qu'une relative dépersonnalisation s'impose dans la gestion. Il peut encore évoquer avec autant d'originalité la tension permanente entre Etats et entreprises qui se manifeste en tous lieux. C'est dire que les nombreuses contributions, souvent intéressantes en elles-mêmes, n'apportent pas de connaissances révolutionnaires sur la nature de l'économie médiévale ou moderne. Suite d'exemples spécifiques, elles ne convergent pas sur des conclusions globales. Que cela soit impossible ou que cela provienne d'une absence de programme préalable, ou qu'on n'ait pas circonscrit clairement les thèmes à traiter ne peut pas s'élucider à la simple lecture.

Dans une masse imposante où la qualité et la clarté des interventions ne se proportionnent pas nécessairement à leur longueur, retenons dans le groupe sur la société commerciale, l'article de Macedo consacré aux compagnies portugaises des XVII^e et XVIII^e siècles que l'Etat favorise par la concession de monopoles parce qu'elles répondent à ses besoins économiques et politiques, ce qui les entrave en fin de compte, car l'Etat suscite la méfiance et leur taille dépasse l'envergure d'une économie encore modeste. Le groupe qui s'est occupé des structures de la banque a peut-être eu plus de chance: thème mieux étudié, participation qualitativement supérieure, il arrive à des bilans intéressants; témoin l'analyse des banques au moyen-âge par R. de Roover. Certaines études portant sur le long terme ne manquent pas d'originalité; ainsi D. Demarco s'attache à l'évolution des banques publiques napolitaines à travers trois siècles en s'attardant aux effets économiques et financiers des crises, épidémies et autres événements, ainsi qu'aux innovations techniques (le chèque, par exemple), ou aux relations entre Etat et privés. S. Shapiro, lui, constate les obstacles que les industriels anglais ont rencontrés jusqu'en 1826 pour obtenir du système bancaire les nécessaires crédits à longue échéance. Dans le groupe des mines et industries, l'Espagne, la Pologne et la Russie du XVI^e au XVIII^e ont concentré l'intérêt des six exposés, dévolus en particulier à l'analyse des investissements et du développement capitaliste. Dans la quatrième partie, petite entreprise et grande corporation au XIX^e siècle, on peut enfin lire deux ou trois

articles qui se répondent ou correspondent à une même thématique: dans l'un, P. L. Payne analyse les facteurs, en particulier ceux qui ne peuvent pas se quantifier, comme la législation ou l'attachement à une production non standardisée, qui ont pu freiner en Angleterre l'essor de l'entreprise géante, encore rare à la fin du XIX^{e} siècle; en contrepartie, R. W. Hidy décrit les motifs psychologiques et économiques qui ont favorisé aux USA le développement du gigantisme, alors que J. H. Soltow démontre la persistance et même l'essor de la petite entreprise, dans le même pays, aujourd'hui encore, et analyse sur la base d'enquêtes, la mentalité du petit patron compétent, individualiste et surtout opiniâtre qui réussit le mieux quand il a découvert une *niche* du marché de masse où la production spécialisée atteint le rendement optimal.

La deuxième partie, elle, ne donne pas l'impression ambiguë de Mélanges commémoratifs plus ou moins composites. De 13 contributions excessivement brèves, le responsable, A. Carraciolo, tire la conclusion que les anciennes régions industrielles ont été peu favorables à un démarrage, avec leurs structures sclérosées, corporatives, hostiles à l'innovation et confinées dans des marchés étroits (E. Jones le montre bien dans son étude de l'économie du sud britannique de 1650 à 1850). Il faut réunir un certains nombre de *préconditions* psychologiques et une agriculture dynamique, exigeant des producteurs mobilité et ouverture d'esprit: P. Bairoch montre par exemple combien métallurgie et économie rurale progressent de concert à la veille de la révolution industrielle. En passant sur le couplet obligé concernant l'essor accéléré et modèle de l'économie soviétique, mentionnons encore les contributions sur les déséquilibres et croissances au XX^{e} siècle où Yougoslavie et Biéloruthénie occidentales offrent deux thèmes intéressants.

Il est regrettable que le manque d'espace ait obligé à réduire la part laissée aux discussions, mais encore plus regrettable que l'on ait conservé des interventions souvent inutiles dans la première section, et qu'on ait supprimé toutes celles de la seconde. Elles eussent été sans doute plus enrichissantes.

Lausanne *André Lasserre*

Ruth Mariotte-Löber, *Ville et Seigneurie. Les chartes de franchises des comtes de Savoie. Fin XII^{e} siècle à 1343.* Annecy, Académie Florimontane, 1973. In-8°, XXIV + 266 p., ill., cartes («Mémoires et documents» publiés par l'Académie Florimontane, IV).

Après les recherches de toute une pleïade d'historiens sur les différents aspects de la vie urbaine dans les territoires savoyards au moyen âge, il était bon qu'une érudite telle que Madame Mariotte-Löber, formée à l'excellente école de l'érudition allemande, pût nous donner une remarquable synthèse consacrée aux chartes de franchises accordées par les comtes de Savoie de la fin du XII^{e} siècle à 1343. Dans son introduction l'auteur avoue que